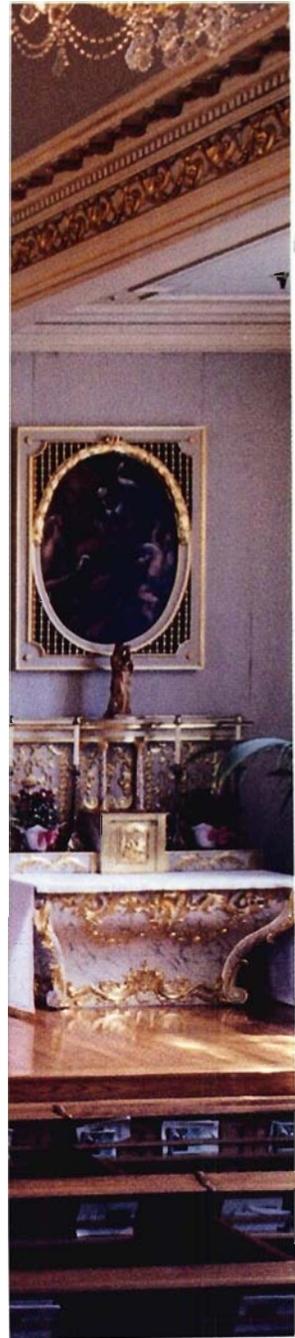


**CONSÉCRATION
DE L'ÉGLISE DE LA PURIFICATION
DE-LA-BIENHEUREUSE-VIERGE-MARIE
DE REPENTIGNY**

1994

1994





Historique de la paroisse

PURIFICATION-DE-LA- BIENHEUREUSE-VIERGE-MARIE

à Repentigny

*100
C. Michel, Curé, Repentigny, Québec
7 Mars 1921*

Texte et recherche: Renault Gaudet

Dactylographie: Raymonde Dubois

Mise en page: Gilles Noël de Tilly

Photos couleurs: Robert Mailloux

Imprimé par: BOWNE de Montréal

Introduction

La communauté chrétienne de la Purification-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie existe depuis déjà 310 ans. Elle a un passé très riche de vie chrétienne, ici à Repentigny. Ces hommes et ces femmes qui ont été nos prédécesseurs dans la foi se sont dotés d'une magnifique petite église pour la gloire de leur Seigneur. Cette église a vu se dérouler les grands moments de leur vie chrétienne.

Nous vous présentons ce résumé de l'histoire de notre paroisse qui a été fait par l'un des nôtres, Renault Gaudet, fidèle paroissien depuis plus de vingt ans, et je l'en remercie sincèrement.

Prenant connaissance de l'histoire de notre paroisse, nous pourrions découvrir comment notre communauté paroissiale s'est développée et s'est épanouie jusqu'à aujourd'hui, maintenant qu'elle comprend 7 500 familles.

Puisse ce rappel de notre histoire communautaire nous inspirer pour l'avenir et nous faire épanouir davantage dans notre vie de foi.

*Votre pasteur,
Pierre Gagné, prêtre-curé*

Soixante dixième Feuillet
L. B. P. G.

Monseigneur

M. Louis

Prévôt curé de
Repentigny,
sous le Doyenné de
Montréal.

Qu'à peu dernièrement Nous avons jugé à propos, pour le bien
public, de changer la titre de l'Eglise paroissiale vulgairement
appelée le Doyenné de L'Assomption, en lui donnant pour titre
laire la Fête de l'Assomption de la Ste Vierge, au lieu de celle
des Sts Pierre et Paul, qu'elle avoit auparavant, et comme il y
auroit plusieurs inconvénients à ce que l'Eglise eût un tel nom
d'une de l'autre que l'Assomption et le Repentigny, eussent le même
titre: Nous ordonnons par les présentes qu'à l'avenir l'Eglise
paroissiale de Repentigny ait pour titulaire, avec l'Assomption
de la Ste Vierge, comme elle avoit jusqu'à ce jour, mais la Fête
de la Purification de la Bienheureuse Vierge Marie, qui tombe
annuellement le deux de Février, et pour cela, Nous seropons
généralement à toute ordonnance de Nous ou de nos Prédecesseurs
Évêques, qui auroient pu donner ou reconnaître, pour titulaire
à la dite Eglise paroissiale de Repentigny la Fête de l'Assomp-
tion de la Ste Vierge. Nous publions les présentes L'Archevêque
prochain, au prése de la Messe de votre Paroisse, et elles
seront ensuite publiées avec soin dans les Archives de l'Eglise.
Montréal, le vingt-quatre de Juin mil-huit cent-trente-huit.

L. J. G. Coigny de Mont-Val.

Dates importantes

1647	Pierre Le Gardeur reçoit la seigneurie de Repentigny de la Compagnie de la Nouvelle-France
1670	Jean-Baptiste Le Gardeur hérite de la seigneurie
1677	Premier recensement de Repentigny
1678	Première église de Repentigny
1679-1680	Abbé Thomas Morel, desservant
1680-1682	Abbé Germain Morin, desservant
1682-1685	Abbé Jean Basset, desservant
1684	Notre paroisse est érigée canoniquement le 4 novembre par Monseigneur de Laval
1685-1688	Curé Pierre Volant de Saint-Claude
1688-1689	Curé Jean-François Buisson
1689-1691	Curé Louis Évrard, récollet
1692	Curé François Séguenot, sulpicien

1692-1706	Curé Pierre Volant de Saint-Claude
1701	Premier presbytère paroissial
1702	Seconde église de Repentigny
1706-1708	Curé Léonard Chaigneau, sulpicien
1708-1711	Curé Maurice Courtois
1711-1720	Curé J.B. Breul
1721-1726	Curé Mathurin Gasnault
1726-1730	Curé Charles Dufrost de la Jammerais
1727	Construction de l'église actuelle
1730	Curé Jean Bouffandeau
1731-1732	Curé Claude Jean-Baptiste Chauvreur
1732-1734	Curé J.-B. Desenclaves
1734-1769	Curé Philippe D'Ailleboust des Musseaux
1747-1759	Autels latéraux, seules oeuvres existantes d'Antoine Cirier
1753	Première sacristie
1761	Retable de l'autel majeur exécuté par Philippe Liébert
1763	Second presbytère
1769-1775	Curé François Petit
1777-1793	Curé Charles-François Lemaire Saint-Germain

1788	Acquisition de la lampe du sanctuaire actuelle, oeuvre de l'orfèvre Laurent Amyot
1793	Curé Louis Lamothe
1793-1802	Curé Charles L'Écuyer
1799	Un jubé est ajouté à l'arrière de l'église
1801	Troisième presbytère
1802-1807	Curé Joseph Lelièvre-Duval
1807-1809	Curé Charles-François Langlois-Germain
1809-1832	Curé Michel Auguste Amiot
1828	Première école
1832-1845	Curé François-Louis Parant
1838	Changement du vocable de la paroisse (voir page 4)
1845-1855	Curé François Labelle
1850	L'église est agrandie par la façade et les côtés, et Louis-Xavier Leprohon procède à la décoration des parties nouvelles
1855-1867	Curé Jean-Baptiste Labelle
1867-1868	Curé Pierre-Thomas Hurteau
1868	Tombeau du maître-autel, oeuvre de L-A. Quévillon
1868-1875	Curé Damase Laporte
1875-1880	Curé Jules Lauzon
1880-1882	Curé Joseph-Anthime Péladeau

1882-1889	Curé Jean-François-Régis Arnault
1889-1893	Curé Pierre-Arcade Laporte
1893-1902	Curé Joseph Gaudet
1902-1905	Curé Fabien Dalpé dit Pariseau
1907	Sous la conduite des architectes Gauthier et Daoust, d'importantes modifications confèrent à l'intérieur de l'église son aspect actuel
1905-1916	Curé Zotique Cardin
1916-1933	Curé Victor Robillard
1921	Érection du presbytère actuel
1933-1936	Curé Victor Robert
1936-1946	Curé Hermile Coron
1946-1963	Curé Lucien Lorange
1955	L'abbé Jean Robillard, dont la famille a des racines profondes à Repentigny, célèbre sa première messe à La Purification le 5 juin 1955, au lendemain de son ordination
1963-1965	Curé Gérard Riopel
1965-1966	Curé Louis Martin
1966	Né à Repentigny et baptisé à La Purification, André Rivest est ordonné prêtre à l'église Notre-Dame le 14 mai 1966 par Monseigneur Paul-Émile Léger; le lendemain il célèbre sa première messe dans sa paroisse natale
1966-1967	Curé Marcel Therrien

- 1967-1973 Curé Jean Frédéric
- 1973-1991 Curé Claude Desrochers; durant son repos sabbatique (octobre 1979 à mai 1980), c'est l'abbé Louis Dicaire qui le remplacera
- 1978 Le Gouvernement du Québec déclare notre église «monument historique» le 23 mars
- 1979 L'ordination presbytérale est conférée à Jean-Pierre Langlois, alors vicaire à notre paroisse, par Monseigneur Paul Grégoire, archevêque de Montréal, le 11 juillet; c'est la première fois qu'une ordination a lieu dans notre église
- 1981 Le 17 mars, ordination de Roger Dubois, premier diacre permanent de l'Église de Montréal, à La Purification, par Monseigneur Paul Grégoire, archevêque de Montréal
- 1984 Fêtes du tricentenaire de la paroisse
En octobre, l'église subit les ravages du feu
- 1988 Inauguration de l'orgue
- 1991 Nomination de Pierre Gagné comme curé
- 1993 Le 7 février, bénédiction du tableau de la «Présentation de Jésus au Temple», oeuvre réalisée en 1992 par l'artiste-peintre Pierre Lussier
- 1994 Le 6 février, bénédiction des deux verrières représentant l'Annonciation, oeuvre de Marcel Chabot, artiste-peintre de Montréal
- 1994 Acquisition d'un autel, oeuvre de l'architecte Claude Beaulieu et du sculpteur Roger Dallaire
- 1994 Consécration de l'église le 12 juin par Monseigneur Jean-Claude Turcotte, archevêque de Montréal.

Les origines de Repentigny

La famille de Pierre Le Gardeur de Repentigny était originaire de Thury, en Haute-Normandie, où elle possédait les seigneuries d'Amblie, de Tilly, de Croysilles, de Repentigny et de la Vallette.

Débarqué à Québec avec son frère Charles en juin 1636, Pierre Le Gardeur, onze ans plus tard, se fait octroyer une importante concession territoriale sur la rive nord du Saint-Laurent, à l'embouchure de la rivière l'Assomption :

Quatre lieues de terre à prendre le long du fleuve St-Laurent du costé du nord, tenant d'une part aux terres cy devant concédées aux sieurs Chevrier et LeRoyer en montant le long dudit fleuve St-Laurent... la dite estendue de quatre lieues sur six lieues de proffondeur dans les terres.¹

¹Actes de Concession de la Compagnie de la Nouvelle-France à Pierre Le Gardeur de Repentigny, le 16 avril 1647, Registre de l'Indépendance #2 F414 dans «Extraits des titres des anciennes concessions de terre en fief et seigneurie», compilés par William Vonden Velden et Louis Charland (Québec, 1803).

La seigneurie de Repentigny était née. Elle s'étendait de Saint-Sulpice, à l'est, jusqu'à la seigneurie de Terrebonne, à l'ouest.

Selon les lois du régime seigneurial à cette époque, Pierre Le Gardeur de Repentigny et ses héritiers s'engagent à accorder un lopin de terre en fief à qui en fait la demande par écrit, à rendre foi et hommage au gouverneur (représentant du roi en Nouvelle-France) et à «tenir feu et lieu» sur le domaine, c'est-à-dire posséder une maison où les censitaires pourront aller payer leur «cens» ou loyer.

Toujours selon ces lois, Pierre Le Gardeur s'engage à construire à ses frais les principaux édifices d'intérêt public : le manoir, le fort, le moulin à vent, l'église et le presbytère.

Toutefois, le seigneur n'avait pas que des devoirs mais aussi des privilèges, comme celui d'occuper un banc personnel à l'église, pouvant même se faire inhumer sous ce banc! Mais tel ne fut pas le cas, puisqu'il mourut sur son navire, entre les Açores et le Cap Breton, durant une épidémie, au printemps de 1648, «...le corps demy couvert de taches de pourpre noire»².

C'est sa veuve, Marie Favery, qui héritera de la seigneurie, mais comme Madame de Repentigny préfère habiter la ville de Québec, c'est leur fils aîné, Jean-Baptiste Le Gardeur, qui poursuivra la lignée des De Repentigny.

Ayant reçu officiellement la seigneurie des mains de sa mère, le 2 mai 1670, il gardera la plus grande partie au sud de la rivière l'Assomption et cédera le reste à Charles Aubert de La Chesnaye qui, vous l'aurez deviné, va fonder de son côté la seigneurie de Lachenaie.

Pénétrons maintenant à Repentigny, où une paroisse est en train de prendre forme.

²Gustave Lanctôt, *Histoire du Canada*, tome I, p. 45, rapporté dans *Le Dictionnaire Biographique du Canada*, Presses de l'Université Laval, 1960, tome I, p. 458.

Le premier recensement

Comme tout le monde le sait, le système de distribution des terres, sous le Régime français, était celui des «cens» (terres) reçus du seigneur. Chaque censitaire recevait trois arpents de front sur vingt en profondeur.

C'est ainsi que 1 860 arpents carrés de la seigneurie de Repentigny avaient été concédés en 1677. Un premier recensement, fait cette année-là à la demande de Monseigneur de Laval, indiquait que «4 familles s'étaient établies à Saint-Sulpice (12 âmes); à Lachenaie, 20 familles totalisaient 70 âmes; l'île Jésus n'avait que 6 familles (30 âmes), tandis qu'à Repentigny on dénombrait 28 familles pour 118 âmes». Pour une ville de plus de 50 000 habitants qu'est devenue Repentigny, ces chiffres nous porteront peut-être à sourire. Mais en les restituant dans leur contexte, la population se développait au même rythme qu'à Montréal.

En effet, le Chanoine Lionel Groulx affirme que «Ville-Marie a doublé sa population depuis 1667, passant de 760 à 1,400 ou 1,500 âmes en 1672. L'île est maintenant entièrement ceinturée de seigneuries».³

³*Histoire du Canada, Fides, 1960, tome I, p. 114.*

Les trois premières églises

Le domaine de Pierre Le Gardeur se situe quelque part autour de la Place Repentigny, non loin de l'actuel pont Le Gardeur.

Jusqu'en 1702, l'église avoisine le manoir et ce n'est qu'avec la construction de la seconde église que celle-ci, avec son presbytère, sera construite où elle se trouve actuellement, rue Notre-Dame.

La première église, construite en bois, était longue de 40 pieds et large de 22, avec des murs de pieux et un toit de paille. Elle portait le nom de «La Conception» et était située près du manoir seigneurial. C'était en 1678. Elle sera démolie pour être remplacée en 1702.

Son premier curé, Pierre Volant (né à Trois-Rivières), se voit offrir une terre achetée par ses paroissiens, mais il l'échange pour une autre où se trouve déjà une maison de pierres, qu'il convertira en presbytère.

Une ordonnance⁴ du gouverneur de Callières demande qu'elle soit construite plus au centre de la seigneurie, aux environs du «Ruisseau Rêveur» actuel (ancienne bibliothèque à côté de l'ancien poste de police).

Sa construction, entreprise en 1723 suite à une ordonnance de l'intendant Michel Bégon, a été terminée quelques années plus tard. On y fera ensuite de nombreuses transformations.

Notons toutefois qu'il s'agit d'un édifice érigé d'après un plan en croix latine, mesurant 83 pieds sur 36 pieds, terminé par une abside à pans coupés. Le toit très élevé et n'ayant qu'un clocher est d'inspiration normande.

En 1753, on érige une première sacristie, extérieure au plan de l'église. Devenue trop exiguë, l'église doit être agrandie en 1850, à la demande Monseigneur Bourget, évêque de Montréal.

On procède alors à un allongement par la façade et à un élargissement de la nef. Mais ce sont les travaux réalisés en 1907, d'après les plans des architectes Gauthier et Daoust, qui imprimeront au décor intérieur son cachet actuel.

En effet, la voûte sera complètement reconstruite, le décor réaménagé en fonction des nouveaux changements, la chaire enlevée et les bancs remplacés par les bancs actuels. Le décor intérieur ne sera redoré qu'après l'incendie de 1984.

Soit dit en passant, l'orientation géographique de l'église n'est pas un effet du hasard, loin de là! Cette orientation permet au vent d'hiver, venant du nord, de nettoyer le toit. Cette orientation présente également l'avantage de ne pas tourner le dos aux paroissiens installés le long du fleuve Saint-Laurent et de la rivière l'Assomption.

Notre église possède une caractéristique extrêmement rare, à savoir : elle a été construite au niveau du sol et ne possède donc aucune marche pour y entrer.

4 «...l'église paroissiale sera bâtie vers le milieu de la dite seigneurie, sur la terre que le dit Sieur (curé) Volant a acquise par son échange pour luy et les successeurs curés à perpétuité pour y établir le presbytère...» Jugement du Chevalier de Callières, rendu le 13 janvier 1702, visant à régler le différend entre le seigneur Jean-Baptiste Le Gardeur et le curé Volant concernant l'emplacement de l'église. 13 novembre 1702. Pièce détachée, Archives de la Paroisse de la Purification-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie, à Repentigny.

De «mission» à «paroisse»

La paroisse a été érigée canoniquement par Monseigneur de Laval, le 4 novembre 1684. Cependant, il est à noter qu'en 1679, un prêtre missionnaire desservait déjà la population de Repentigny ainsi que les localités de Lachenaie et de l'Île Jésus, alors dépendantes de Repentigny. D'ailleurs, les premiers registres datent de ces années-là.

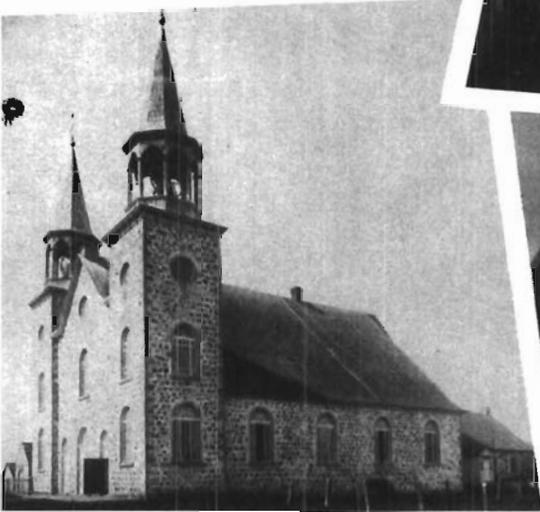
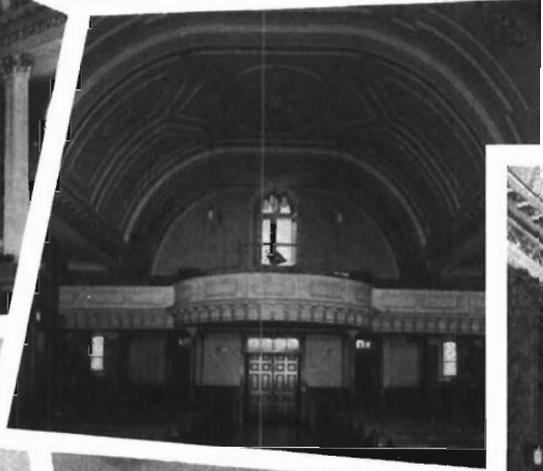
Comme le diocèse de Montréal n'est pas encore fondé en 1684, la juridiction de l'évêque de Québec s'étend à toutes les possessions françaises de l'Amérique du Nord, depuis les bouches du Mississipi aux Grands lacs et des Grands lacs à la mer, jusqu'à l'Acadie et Terre-Neuve!

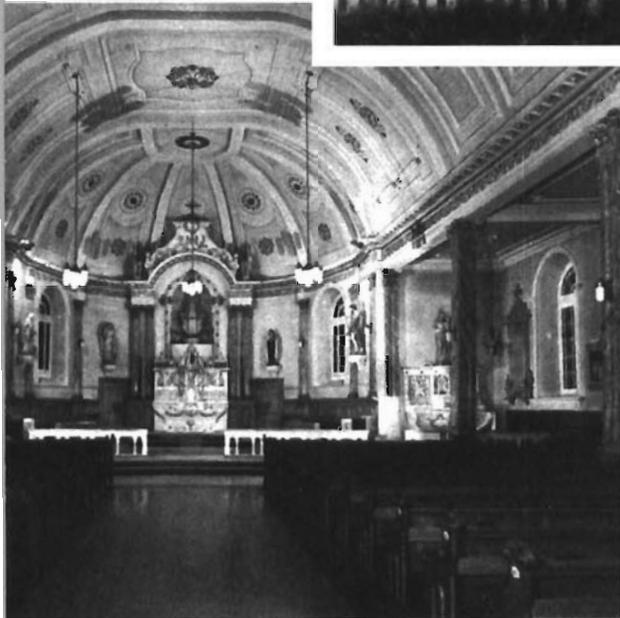
Une poignée de prêtres et de religieux desservent cette trop vaste étendue où vivent épars, 82 000 fidèles tant autochtones que français. En 1708, Monseigneur de Saint-Vallier succédera à Monseigneur de Laval.

En 1716, on compte dans le pays «68 curez prestres et ecclésiastiques, 31 jésuites, 21 récollets»⁵. Le clergé séculier se canadianise et Repentigny ne fait pas exception.

Notre paroisse, la plus vieille du diocèse de Montréal, possède également la plus vieille église (1727) construite un quart de siècle avant toutes les autres. De cette époque, combien reste-t-il d'églises, en plus de la nôtre? Sept ou huit, dont celle de Saint-Sulpice (1831), celle de l'Assomption (1750) et la très belle chapelle de Bonsecours dans le Vieux-Montréal, datant de 1771.

⁵*Histoire du Canada, Fides, 1960, tome I, pp. 166-167.*





Bénédiction des cloches

Les trois cloches de notre église, probablement entendues sans pour autant être vues des gens de la paroisse, ont été bénites le 13 février 1856, à deux heures de l'après-midi!

La première a pour nom Marie-Françoise-Louise et pèse 1 584 livres (720 kilos). La seconde s'appelle Marie-Jean-Baptiste-Elmire et son poids est de 1 142 livres (520 kilos). La troisième fait osciller la balance à 795 livres (360 kilos) et se nomme Marie-Édouard-Élizabeth.

Fondues par la compagnie Evans, aujourd'hui disparue, nous ignorons qui a pu leur trouver des noms aussi originaux!

Chose certaine, ces cloches, aujourd'hui actionnées par un système électronique, ont vibré pour des milliers de baptêmes, de mariages et de funérailles, sans compter «le retour de Rome» qui avait lieu durant le «Gloria in excelsis Deo» du Samedi-Saint (je vous parle d'un temps que les moins de quarante ans ne peuvent pas connaître!).

Les quatre presbytères

Au début, le curé réside à l'Île Jésus et les détails concernant ses déplacements ne nous sont pas connus. C'est au tout début du XVIII^e siècle, en 1701, que le curé de notre paroisse résidera dans le premier presbytère (en pierres des champs).

Bien que rénovée en 1738, cette maison sera reconstruite en 1763, avec deux foyers (pour symboliser l'Ancien Régime français et celui de la Conquête?). Toujours est-il qu'en 1801, le troisième presbytère, en pierres de taille, remplacera le précédent.

Le presbytère actuel a quel âge? Faites vous-même vos calculs puisqu'il a été mis en place en 1921. D'ailleurs non seulement est-il construit pour le confort des prêtres qui y demeurent, mais il se veut en plus une résidence où des salles ont été aménagées pour être mises à la disposition des diverses oeuvres paroissiales.

Les premières écoles de Repentigny

En 1827, une demande est faite en bonne et due forme auprès de l'évêque de Montréal pour obtenir un terrain afin d'y construire une école à Repentigny :

Monseigneur,

Les habitans de Repentigny voudroient bâtir une maison d'école sur la terre dont la jouissance est au curé et indépendante de la fabrique. Pour assurer leur ouvrage, ils supplient votre grandeur de vouloir bien m'autoriser à leur donner un arpent en superficie de la dite terre.⁶

Je suis, Monseigneur, très respectueusement votre très humble et très obéissant serviteur, Amiot, ptre⁷

En 1841, on compte deux écoles à Repentigny «soutenues par les parents des enfants». L'une est fréquentée par quarante garçons et l'autre par quinze filles.

Seize ans plus tard, en 1857, Monsieur Jean-Baptiste Labelle, curé de Repentigny et de Saint-Paul-l'Ermite, soumet le rapport suivant à l'archevêché :

Il y a quatre écoles, fréquentées par cent cinquante enfants de l'un et de l'autre sexe. Sur ces quatre écoles, il y en a une uniquement pour les garçons et une pour les filles. Les autres sont mixtes, dont une est enseignée par un homme et l'autre par une fille.⁸

⁶Archives de la chancellerie de l'Archevêché de Montréal, 27 août 1827.

⁷Il s'agit de l'abbé Michel Auguste Amiot, curé à Repentigny de 1809 à 1832.

⁸Archives de la chancellerie de l'Archevêché de Montréal, 1857.

La paroisse-mère et ses enfants

Notre paroisse a été érigée canoniquement par Monseigneur de Laval, le 4 novembre 1684. Le 29 juin de l'année suivante, le grand archidiacre du diocèse de Québec, Luis Ango Demenez, installe «Maistre Pierre Volan en la possession actuelle corporelle et réelle de la ditte cure et église paroissiale de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie située en la ditte seigneurie de Repentigny»⁹.

Le fait d'augmenter la «capacité d'accueil» d'une église ne date pas d'aujourd'hui. Constatez par vous-même : en 1760, afin d'augmenter le nombre de places dans la nef, des chaises et des bancs sont ajoutés. Puis en 1799, le nombre de places s'avérant insuffisant, un jubé sera ajouté.

Mais notre paroisse n'a pas toujours porté le même nom : d'abord mise sous le vocable de «l'Assomption-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie», ce n'est que le 24 juin 1838 que Monseigneur Lartigue changera ce nom pour celui de «La Purification-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie», qui est demeuré tel quel depuis.

En 1835, les paroisses de l'Assomption et de Lachenaie se détachaient à leur tour de Repentigny, et La Purification sera rattachée au diocèse de Montréal l'année suivante. Quelques années plus tard, en 1856, la paroisse de Saint-Paul-l'Ermite se détache de La Purification pour voler de ses propres ailes.

Ce n'est qu'une centaine d'années plus tard que naîtront deux nouvelles paroisses : Notre-Dame-des-Champs (1957), près du pont Le Gardeur, et Précieux-Sang (1962), tout près de l'actuelle école secondaire Jean-Baptiste-Meilleur.

⁹*Repentigny racontée par les textes historiques*, p. 38.

Monument historique et oeuvres d'art

Notre église a été déclarée «monument historique» le 23 mars 1978 par le Gouvernement du Québec. C'est le ministère des Affaires culturelles qui l'annonça officiellement, exactement 300 ans après la construction de la première église.

D'abord, une caractéristique rare pour une église du diocèse de Montréal : son cimetière lui est attenant comme ceux des églises de l'île d'Orléans. Il est là depuis longtemps, muré sur les quatre faces dès 1785.

Une partie du mur a été élevée lors de l'élargissement de l'église, et le mur du fond a été rasé lors de l'agrandissement du cimetière.

La sacristie, la troisième depuis 1753, date de 1836. A l'époque, on y accédait par une porte percée derrière le maître-autel. En 1907, on y ajouta les deux portes latérales.

Le décor intérieur de l'église sera entrepris en 1737 par Antoine Cirier, un sculpteur de Pointe-aux-Trembles, qui, pendant deux ans, travaillera à quelques pièces de mobilier aujourd'hui disparues.

En 1747, le même sculpteur contracte un marché pour l'érection de trois retables¹⁰. Il sculpte aussi les deux tabernacles latéraux encore en place.

En 1761, Philippe Liébert reprend le travail des retables, aidé du sculpteur Vincent Lenoir. Malgré les modifications ultérieures, des parties importantes du retable actuellement en place sont probablement l'oeuvre de Liébert.

Il reste surtout le tabernacle du maître-autel, premier ouvrage connu de Liébert, réalisé bien avant ceux de Vaudreuil ou de Châteauguay.

En 1808, Louis-Amable Quévillon livre à la paroisse la base («le tombeau») du maître-autel encore en place. Il terminera en 1822 une oeuvre d'art très à la mode pendant plusieurs décennies, pour ne pas dire des siècles : la chaire. Dommage qu'elle soit passée de mode depuis 1950!

Mais ce sont les travaux réalisés en 1907, d'après les plans des architectes Gauthier et Daoust, qui imprimeront au décor intérieur son cachet actuel. La voûte sera complètement refaite, le décor réaménagé en fonction de nouveaux changements, la chaire et les bancs remplacés par l'installation d'une nouvelle balustrade.

¹⁰Dans une église, un retable est une construction verticale portant un décor peint ou sculpté, placée sur un autel, ou en retrait de celui-ci.

Le décor intérieur de l'église conserve donc des parties sculptées de chacune des périodes de transformations.

Deux pièces d'orfèvrerie méritent une attention toute spéciale : la lampe du sanctuaire, en argent massif, acquise en 1788, oeuvre de Laurent Amyot, un orfèvre québécois ayant étudié à Paris, ainsi qu'un magnifique ciboire en argent massif, acheté en 1808, oeuvre de Pierre Huguet-Latour, orfèvre né à Québec, puis venu s'établir à Montréal.

On me permettra d'ajouter au nombre de ces oeuvres, le magnifique orgue à traction mécanique réalisé en 1988 par le facteur d'orgues Guilbault-Therrien, dessin de l'architecte Claude Beaulieu de Montréal. Un concert de musique sacrée en marqua l'inauguration, venant mettre un point final au travail des nombreux bénévoles qui avaient mené à bien la campagne de financement.

Tout récemment, notre église a rehaussé sa beauté en se dotant d'un magnifique tableau au-dessus du maître-autel, évoquant «La Présentation de Jésus au Temple», oeuvre réalisée en 1992 par l'artiste-peintre Pierre Lussier, de Saint-Michel-de-Bellechasse. La bénédiction du tableau a eu lieu le 7 février 1993, en présence de l'artiste, à l'occasion de notre fête patronale : la chandeleur¹¹.

Deux verrières toutes récentes, réalisées par Marcel Chabot, artiste-peintre de Montréal, représentant «l'Annonciation», sont venues enjoliver le chœur.

¹¹*Quel rapport, direz-vous, y a-t-il entre la chandeleur, la présentation de Jésus au Temple et la purification de la Vierge Marie? Voici l'explication que donne la Nouvelle encyclopédie catholique, Théo, de Droguet-Ardant/Fayard, 1989, à propos de la chandeleur : «Le nom officiel de cette fête est Présentation du Seigneur (autrefois Purification de la Vierge Marie). Elle rappelle que Jésus, suivant la loi juive, fut présenté au Temple de Jérusalem quarante jours après sa naissance et offert à Dieu (Lc 2, 22-39). En ce jour le vieux Siméon vit l'enfant Jésus et le premier l'appela «Lumière pour éclairer les nations»..., d'où l'utilisation des cierges pendant la cérémonie et le nom commun de celle-ci.» La fête de la chandeleur tombe le 2 février, cependant on la célèbre le dimanche suivant.*

Les fêtes du tricentenaire

En 1984, dans le but bien arrêté de célébrer avec éclat les 300 ans de notre paroisse, un comité «ad hoc», formé quelques mois à l'avance, organisait avec un budget fort modeste une vingtaine de célébrations¹².

Des costumes d'époque furent confectionnés ou loués. Une exposition d'art sacré a été mise sur pied, et les paroissiens invités, chacun à sa façon, à célébrer cet événement.

Les organisations les plus marquantes, si l'on peut dire, ont consisté en un souper d'antan, la procession de la fête-Dieu, le défilé de la Saint-Jean-Baptiste, un bal costumé et une messe pontificale.

La participation a été enthousiaste, autant chez les jeunes que chez les plus vieux. La clôture des fêtes a eu lieu le jour de Noël de la même année.

¹²Nous avons omis volontairement de nommer les organisateurs, les bénévoles étant trop nombreux (plus de cent), nous avons peur de froisser ceux qui seraient oubliés.

Le feu!

Malheureusement, un incident fort malheureux est venu porter ombrage aux réjouissances paroissiales. En effet, dans la nuit du 11 au 12 octobre 1984, l'année même du tricentenaire, un incendie (d'origine inconnue mais non criminelle) vint ravager l'église de La Purification.

N'eût été l'intervention diligente des pasteurs de notre paroisse et des pompiers volontaires, les dégâts auraient été beaucoup plus considérables.

Ce désastre permit aux paroissiens de prendre conscience «collectivement» de l'importance de l'église paroissiale, qui nous invite au rassemblement hebdomadaire pour célébrer l'Eucharistie, en plus de marquer certaines grandes étapes de notre vie chrétienne.

C'est pourquoi il n'est pas du tout exagéré de dire que cette catastrophe a été vécue un peu comme un deuil collectif.

L'église a donc été fermée pendant plusieurs mois, et les cérémonies religieuses ont eu lieu dans les écoles de la paroisse jusqu'à ce que tout rentre dans l'ordre. L'église a été réouverte l'année suivante, à la grande joie des paroissiens.

La paroisse actuelle

Plus de 25 000 personnes habitent maintenant notre paroisse. Les temps changent, les orientations et les idées de fond vivent une profonde mutation comme un peu partout dans le monde. Et la révolution des communications n'est pas étrangère à tout ce brouhaha idéologique.

Mais la vieille église reste là, toujours debout, coiffée de ses deux superbes clochers, chaude en-dedans et redorée dans ses plus beaux atours.

Notre curé dirige une paroisse fort active, si l'on en juge d'après tous les organismes (plus de vingt) inscrits à l'endos du feuillet paroissial.

A l'aube du second millénaire, la vie continue et les naissances succèdent aux départs, car l'amour sera toujours plus fort que la mort. Notre paroisse fêtera un jour ses 400 ans, tout en continuant d'être un phare d'espérance au sein d'une belle ville née avec elle : Repentigny.

Deo gratias! Ad multos annos!

Épilogue

Au moment d'écrire ces lignes, la communauté de La Purification s'apprête à célébrer un événement historique : la consécration de son église. Cette célébration aura lieu le dimanche 12 juin 1994 et sera présidée par Monseigneur Jean-Claude Turcotte, archevêque du diocèse de Montréal.

Mais pourquoi consacrer une église? Tout d'abord, il s'agit d'un geste symbolique : celui d'une communauté chrétienne qui donne à Dieu un morceau de terre et un édifice, symboles du vrai temple qu'est le coeur des chrétiens. Un symbole qui nous rappelle que l'Église, corps du Christ, est le temple de Dieu, bâti avec les pierres vivantes que sont les chrétiens et les chrétiennes.

Ce geste paroissial et communautaire consiste en une bénédiction qui dédie un lieu donné de façon permanente, un lieu de grâce où Dieu agit de façon privilégiée dans la communauté.

Seul l'évêque peut effectuer cette bénédiction. La cérémonie comporte trois parties :

- a) une purification du lieu à consacrer, par l'eau bénite;
- b) la déposition de reliques dans l'autel;
- c) l'onction des murailles, au dedans et au dehors, par des croix tracées avec de l'huile sainte.

Les textes de la liturgie ne manqueront pas de nous rappeler que l'église matérielle est la figure de l'Église spirituelle. Cette consécration de notre temple est donc une invitation à progresser dans notre vie spirituelle, individuellement et communautairement.

Chaque année, en célébrant l'anniversaire de cette consécration, notre communauté chrétienne se rappellera que notre église est un lieu qui doit être accueillant et ouvert à toutes et à tous, un lieu où la fraternité doit être vécue à la manière de Jésus, c'est-à-dire avec les plus démunis.

Raymonde Dubois
Conseil paroissial de pastorale

Bibliographie

Notes historiques recueillies par le Père Lucien Leblanc, de la communauté des Pères du Saint-Sacrement, historien et vicaire dominical de notre paroisse pendant plusieurs années, décédé en 1989.

MATURA-LaROCHE, L., Repentigny racontée par les textes historiques, publié par la Ville de Repentigny, 1975.

ALLAIRE, J.-B. A., Le clergé canadien-français, revue mensuelle, 1919-1920, publiée à Montréal.

GROULX, Lionel, Histoire du Canada Français, Fides, 1960, tome I.

Quatre articles de fond publiés dans le journal «L'Artisan» par Mychel Lapointe et Renault Gaudet en 1984.

Nouvelle encyclopédie catholique, Théo, de Droguet-Ardant/Fayard, 1989

ÉQUIPE 1994

PASTEURS

Pierre Gagné, curé

Eugène Mbuya, vicaire

SECRÉTAIRES

Aline Beauchesne

Clémence Faulkner

SACRISTAIN

Maurice Lavoie

CONSEIL DE FABRIQUE

Edmond Babin

Rodrigue Dallaire

Georgette Bélanger

Monique Lamontagne

Ange-Lys Généreux

Roger Lapointe

CONSEIL PAROISSIAL DE PASTORALE

Edmond Babin

Joanne Babin

Agnès Brault

Jean-Yves Brault

Raymonde Dubois

Gilles Noël de Tilly

Micheline Savoie

Victorin Savoie

Table des matières

Introduction	3
Copie d'une lettre d'archive	4
Dates importantes	5
Les origines de Repentigny	10
Le premier recensement	12
Les trois premières églises	13
De «mission» à «paroisse»	15
Photos	16 et 17
Bénédiction des cloches	18
Les quatre presbytères	19
Les premières écoles de Repentigny	20
La paroisse-mère et ses enfants	21
Monument historique et oeuvres d'art	22
Les fêtes du tricentenaire	25
Le feu!	26
La paroisse actuelle	27
Épilogue	28
Bibliographie	29
Équipe 1994	30

Les dirigeants et le personnel
sont très heureux de contribuer
à la publication de cette brochure souvenir.



Caisse populaire Desjardins de Repentigny
477 rue Notre-Dame, Repentigny
Point de service: 110 rue Cherrier, Repentigny

